LA CONVERSATION DES JUIFS,

OU

SERMON ſur les paroles de Saint Paul, dans ſon Epitre aux Epheſiens, Chap. 2. verſ. 3.

Digitized by Google

LA CONVERSATION DES JUIFS,

Ou SERMON sur ces paroles de Saint Paul, dans son Epitre aux Ephesiens, Chap. 2. vers. 3.

Entre lesquels aussi nous tous avons converse autrefois dans les convoitises de nôtre chair, accomplissant les desirs de la chair, & de nos pensées, & nous étions de nature enfans d'ire, comme aussi les autres.

MES FRERES,

QUelque grande diversité qui se rencontre entre les hommes, soit à l'égard de

Digitized by Google

leurs conditions, ou de leurs talens, ou de leurs emplois, ou de leurs états; il y a pourtant deux choſes qui les égalent tous, & les rendent entierement ſemblables; l'une eſt la naiſſance, & l'autre la mort; car tous les hommes du monde naiſſent les uns comme les autres: les grands comme les petits, les riches comme les pauvres, les Princes & les Rois, comme les bergers, & les artiſans. Tous dans la nudité, dont la honte temoigne qu'ils ont perdu la premiere robe de leur innocence; tous dans l'infirmité & dans la foibleſſe, qui les convainc de n'avoir plus leurs forces originelles; tous dans les larmes, preuve certaine de la miſere où ils entrent; tous le viſage tourné en bas, comme étans panchez vers la terre, au lieu que nous avions été creez pour le ciel; tous liez & attachez comme des criminels, qui viennent au monde chargez de chaines, pour recevoir leur condamnation. De même la mort égale tous les hommes de la terre, les faiſant ſortir tous entierement du monde, comme ils y étoient entrez. Elle abolit generalement toutes les differences qui les diſtinguoient: & paſſant ſa funeſte éponge ſur toutes les qualitez humaines, ſur les charmes de la beauté, ſur les graces de l'eſprit, ſur l'excelence du ſavoir, ſur la force du courage & de la valeur, elle efface tout, arrachant aux Rois leur couronne, aux Empereurs leur pourpre, aux Pontifes leur thiare, aux Magiſtrats leur autorité, à tous leurs

pre-

Digitized by Google

prerogatives & leurs avantages. Elle ne laiſſe plus de diſtinction en perſonne, elle jette tout dans une même pouſſiere froide & tenebreuſe, où toutes choſes ſe confondent, & où les os d'un Monarque ne ſe reconnoiſſent plus d'avec ceux d'un eſclave où d'un païſan.

Mais à ces deux choſes que la nature avec l'experience ont fait remarquer de tout tems, la Religion en fait ajoûter une troiſiéme, qui n'égale pas moins les hommes, & qui même eſt la cauſe du malheur des deux precedentes. C'eſt le peché, qui a corrompu nôtre naiſſance, & qui engendre nôtre mort: le peché qui nous a fait naître pour mourir: naître dans la miſere, pour mourir pitoyablement dans la douleur. C'eſt là veritablement ce qui met une entiere reſſemblance entre tous les enfans d'Adam: car le venin du peché leur eſt commun generalement à tous, ſans en excepter un ſeul. Il les rend tous également criminels, également puniſſables; & quelque difference qui puiſſe d'ailleurs ſe trouver entr'eux, il les envelope tous naturellement dans une même condamnation, qui leur attireroit même arrêt du ſouverain Tribunal de Dieu, s'il vouloit les juger ſelon les droits de ſon inflexible juſtice.

C'eſt cette triſte, mais importante & neceſſaire verité que Saint Paul veut établir dans nôtre texte. Son but dans la premiere partie de ce chapitre eſt de prouver la corruption

Digitized by Google

de nôtre nature, & de faire voir, que tous les hommes ſans exception, ſont d'eux-mêmes entierement vicieux. Il en a fait la demonſtration d'abord à l'égard des Gentils, en diſant qu'ils étoient morts dans leurs fautes & dans leurs pechez : qu'ils cheminoient ſelon le train de ce monde, ſelon le Prince de la puiſſance de l'air, c'eſt-à-dire, ſelon les inſpirations du Diable, qui eſt l'Eſprit agiſſant avec efficace dans les enfans de rebellion: mais parce qu'il pouvoit ſembler que les Juifs étoient bien d'une autre condition, qu'ils devoient être diſtinguez des Payens, & qu'on n'en devoit pas faire le même jugement, il vient enſuite à ce peuple, autrefois ſi cheri du Ciel. Il montre que les enfans d'Abraham ne valoient pas mieux naturellement que les nations idolâtres; il les range tous parmi les enfans de rebellion dont il parloit dans le verſet precedent, & ſe mettant lui-même du nombre, parce qu'en effet il étoit Iſraëlite, il dit, *Entre leſquels*, enfans de rebellion, *nous avons tous*, nous Juifs, *converſé autrefois dans les convoitiſes de nôtre chair, accompliſſans les deſirs de la chair & de nos penſées, & nous étions de nature enfans d'ire, comme auſſi les autres.* Après donc avoir vu le dereglement naturel du genre humain dans les Gentils, conſiderons le maintenant dans les Juifs, qui nous en fourniſſent encore une preuve convaincante, afin que faiſans ainſi le procés à la nature dans toute ſon étenduë, nous nous trou-

trouvions heureuſement contrains de nous tourner vers la grace, pour chercher en elle tout nôtre ſalut, & lui en donner toute la gloire.

Ce deſſein nous oblige à examiner trois choſes dans les paroles de l'Apôtre, premierement ce qu'il affirme des Juifs en general, qu'ils ont tous mal converſé autrefois parmi les enfans de rebellion. Secondement la cauſe de cette converſation criminelle, c'étoient les convoitiſes de la chair qu'ils accompliſſoient; & enfin la ſource de tout ce mal, c'eſt que de leur nature ils étoient enfans d'ire, & de colere comme les autres. Nous ne nous propoſons pas de diffamer Iſraël, mais bien de glorifier le Dieu d'Iſraël, en ſoutenant les droits de ſa grace contre l'orgueil inſolent de la nature, qui lui voudroit derober l'honneur du bien qui eſt dans les hommes. C'eſt ce qui nous fait eſperer qu'il nous accordera le charitable ſecours de ſa grace, puis que nôtre intention eſt de la defendre. Et je lui en demande ici avant toutes choſes la faveur pour vous & pour nous; pour nous fortifier dans cette action, & pour vous en faire recueillir les fruits à ſa grande gloire, & à nôtre commune édification à tous.

Il ne faut pas s'étonner, Mes Freres, ſi l'Apôtre pour établir la corruption univerſelle du genre humain, a voulu faire une mention expreſſe & particuliere des Juifs; car s'il y avoit un peuple en la terre qui parût exempt de

Digitized by Google

la condition des autres hommes, c'étoit aſſurément celui-là. Dieu l'avoit choiſi & diſtingué d'une façon toute particuliere pour être ſon peuple; à l'excluſion de toutes les autres nations de l'Univers; il l'avoit honoré de ſon alliance, & non ſeulement de ſon alliance, mais de ſon adoption, mais de ſon mariage; pour entrer dans une parfaite communion avec
Eſai. 54. 5. l'Egliſe Judaïque, comme l'ayant épouſée en ſes compaſſions: Celui qui t'a faite, lui diſoit-il, eſt ton mari. C'étoit ce peuple dont il avoit pris le ſoin de fonder la Republique, de former l'Etat, d'écrire les loix, de dicter la Religion, de regler le culte & la police, & dont il avoit même voulu ſanctifier la chair par un Sacrement exprès, qui étoit le ſeau ſenſible de ſes benedictions & de ſes promeſſes. C'étoit un peuple enfin qui étoit tout different des autres, une nation ſainte, une generation éluë, une ſacrificature royale; ſa Jeruſalem étoit la ville ſainte, la ſainte cité: ſa terre étoit la Terre ſainte, ſon temple étoit le lieu ſaint, ſes fêtes étoient les jours ſaints, ſes Pontifes étoient la ſainteté à l'éternel. En un mot tout y paroiſſoit ſaint: & comme Dieu de ſa part s'apelloit le Saint d'Iſraël, auſſi Iſraël de ſon côté ſe nommoit le ſaint peuple de Dieu, & le peuple de ſa ſainteté. Ne ſemble-t-il donc pas qu'il devoit être diſtingué des autres hommes, puis que l'Eternel lui-même en avoit fait une diſtinction ſi avantageuſe? Ne ſemble-t-il pas qu'il en faloit avoir une au-

tre

Digitized by Google

tre opinion, que des miſerables Gentils, qui étoient abandonnez à eux-mêmes, pour ſe plonger dans l'impieté & dans toute ſorte de crimes. Cependant, Mes Freres, voici St. Paul qui les confond entierement dans nôtre texte. Il met tout en même rang, Juifs & Payens, circoncis & incirconcis, habitans de Jeruſalem & de Babylone, enfans de Sem, & de Cham, Iſraëlites, & Iſmaëlites: tout lui eſt égal, tout indifferemment lui paroît criminel & inexcuſable. Et afin qu'on n'exceptât rien parmi ceux de ſa nation, il ſe ſert expreſſement du mot de *tous*, qui eſt le terme de l'univerſalité ſans reſerve, pour ne laiſſer pas parmi les Juifs une ſeule tête qui valût mieux que les Gentils. Non, dit-il, je ne parle pas ſeulement des Saduciens impies, des Phariſiens hypocrites, des zelateurs furieux, des Herodiens politiques & courtiſans, & des malvivans qui ſe trouvent dans la Synagogue. Je fais tout general, je parle des meilleurs Iſraëlites. Je parle de moi-même, de moi Paul Apôtre de JESUS-CHRIST; & je ſoutiens que nous avons tous converſé autrefois comme les enfans de rebellion.

Comment, direz-vous, eſt-ce qu'il n'y avoit jamais eu d'homme de bien en Iſraël? Et que deviendront donc tant de bonnes ames, tant de vertueuſes & d'excellentes perſonnes, tant de grans Saints, tant d'hommes de Dieu qui avoient éclaté dans l'ancien peuple, & qui repandront juſques à la fin du monde la lumiere

miere de leur pieté par toute la terre? Eſt-ce qu'il les faudra confondre avec les Gentils; juger de leur vie, comme de celle de ces gens perdus & poſſedez de Satan, qui vivoient dans le regne de l'idolatrie Payenne? Eſt-ce qu'il faudra conſiderer les Sages de Jeruſalem, comme les faux Sages de la Grece, & les Prophetes du Dieu vivant, comme les Devins & les Sybilles du Diable? Non, Mes Freres, ce n'eſt pas l'intention de Saint Paul, il ne conſidere ici les Juifs que dans les termes ſimplement de la nature, tels qu'ils venoient au monde par la voye de la generation qui eſt commune à tous les hommes, & non dans les termes de la grace, tels qu'ils pouvoient être ſanctifiez par la voye de la regeneration, qui eſt particuliere aux enfans de Dieu. En ce ſecond égard, il eſt vrai qu'il y avoit parmi les Iſraëlites quantité de gens de bien, parce que Dieu deployoit en eux la vertu celeſte & ſalutaire de ſon Eſprit, qui leur inſpiroit les ſentimens & les mouvemens de la pieté. C'étoit cet Eſprit d'enhaut qui avoit fait les bons Patriarches, les ſaints Prophetes, & les fideles Serviteurs de Dieu dans la diſpenſation legale. C'étoit par ſon efficace ſurnaturelle qu'il ſe trouvoit de la vertu dans la Synagogue: ce qui n'arrivoit point parmi les Gentils, parce qu'ils étoient entierement hors de l'enceinte de l'Alliance, & qu'ils n'avoient nulle part à cet Eſprit de ſanctification & de grace, qui fait les nouvelles creatures; ſi bien que parmi eux il

ne

Digitized by Google

ne ſe rencontroit pas de vrais juſtes. Mais au premier égard, c'eſt-à-dire, à regarder les Juifs purement dans l'état de la nature, mis à part l'operation & la conſideration de la grace, ils étoient tout comme les Gentils, auſſi mechans, auſſi dereglez, auſſi perdus qu'eux; une même depravation regnoit également dans les uns & dans les autres; il n'y avoit nulle difference. C'étoit dans tous une même pâte empoiſonnée, une même humanité vicieuſe, qui les rendoit tous dignes d'une même condamnation. C'eſt ce que Saint Paul fait voir fort amplement dans ſon Epître aux Romains, où ſe comprenant, comme ici, parmi les Juifs, il s'écrie: Quoi donc, ſommes-nous plus excellens? Nullement. Car nous avons convaincu, que tous, tant Juifs que Grecs ſont ſous peché, ſelon qu'il eſt écrit, Il n'y a nul juſte, non pas un ſeul. Et il le prouve par le tableau que David faiſoit des Iſraëlites de ſon tems. Il n'y a nul, diſoit-il, qui entende; il n'y a nul qui recherche Dieu; ils ont tous fourvoyé; ils ont tous enſemble été rendus inutiles; il n'y a nul qui faſſe bien, non juſqu'à un. C'eſt un ſepulchre ouvert que leur goſier, ils ont frauduleuſement uſé de leur langue, ſous leurs levres il y a un venin d'aſpic, leur bouche eſt pleine de malediction & d'amertume, leurs piez ſont legers à repandre le ſang, deſtruction & miſere eſt en leurs voyes, ils n'ont point conu la voye de paix; la crainte de Dieu n'eſt point devant

Chap. 3: 9. 10.

Pſ. 14: 3. 53: 4.

Ibid. 5: 10.

leurs

leurs yeux. C'est le portrait que cet illustre Prophete faisoit des Hebreux. Qu'auroit-il pu dire de pis des Payens mêmes? De quelles plus noires & plus hideuses couleurs auroit-il pu les depeindre? Et quand il auroit eu à decrire les mœurs des Sardanapales, ou des Pharaons, ou des plus decriez d'entre les Gentils, quelle idée plus effroyable auroit-il pu en donner? Il est vrai que c'étoit proprement de ses ennemis, & de ses persecuteurs, des maudits partisans de Saül, qui étoient une troupe de scelerats & de garnemens, que David parloit de cette maniere. Mais ces malheureux Sauletes qui faisoient la guerre à ce saint homme, étoient des Israëlites, des enfans d'Abraham, des heritiers & des successeurs des Patriarches, des disciples de Moïse, instruits dès leur enfance en la Loi, nourris dans la Religion du tabernacle, accoutumez au service des autels, & à la discipline du peuple de Dieu. David donc, & Saint Paul après lui, voulans faire voir en leur personne, & par leur exemple, que puisque ni la Loi, ni la Religion, ni les ceremonies sacrées, ni l'alliance divine, ni l'autorité de Moïse, ni le respect du sanctuaire, ni le sacré & auguste sang des Peres ne les avoient pu empêcher d'être si mechans, il faloit bien qu'il y eût en eux un principe étrangement mauvais, une nature furieusement depravée & portée au vice, que nulle instruction, nulle éducation, nulle consideration humaine & divine n'avoient pu corriger: ce qui

qui par une juſte conſequence portoit coup ſur tous les Juifs non-regenerez pour les convaincre d'une corruption generale. Car, comme ajoûte l'Apôtre en cet endroit, Nous ſavons que ce que la Loi dit, elle le dit à ceux qui ſont ſous la Loi, afin que toute bouche ſoit fermée, & que tout le monde ſoit trouvé coupable devant Dieu. Il ne faut donc point s'imaginer d'homme dans le monde, qui naturellement ne ſoit pecheur & criminel. Faites le deſcendre tant qu'il vous plaira de Peres fideles: faites le naître dans une communion ſainte, inſtruire dans une Religion orthodoxe, nourrir de bonne heure du plus pur lait de la Parole de Dieu : fût-il inſtruit dès ſon enfance aux ſaintes lettres comme Timothée, il aura toûjours dans le cœur les ſemences du vice, par un malheur inevitable qui eſt attaché à nôtre naiſſance. C'eſt une regle ſans exception, c'eſt une neceſſité ſans diſpenſe : tous les hommes ſont égaux à cet égard, c'eſt pourquoi Saint Paul ne fait point ici de diſtinction entre le Juif & le Gentil; il met tout dans une même categorie, il n'en fait qu'une ſeule claſſe ſous le titre des enfans de rebellion. Entre leſquels, dit-il, nous tous, nous autres Juifs auſſi bien que les Payens, avons autrefois converſé.

Rom. 3:19.

Il eſt vrai pourtant que la corruption des Iſraëlites ne doit pas être tout-à-fait conſiderée comme celle des Gentils. Car bien qu'elle coulât de la même ſource, qui eſt le

vice

Digitized by Google

vice originel de nôtre nature, & qu'elle tendît à la même fin qui eſt la damnation éternelle; cependant il y avoit une difference notable, que Saint Paul a bien ſu remarquer. C'eſt que les Payens dans leurs pechez ſuivoient le monde; Autrefois, diſoit-il ci-devant aux Epheſiens, vous avez cheminé ſelon le train de ce monde. Ils avoient le monde pour modele de leur fauſſe Religion, & de leur culte idolâtre; ils avoient le monde pour auteur de leurs loix & de leurs coutumes, pour aprobateur de leurs maximes, & de leur morale; ils voyoient toute la terre dans leur parti; & depuis le ſoleil levant, juſqu'au couchant leurs Dieux étoient adorez, leurs doctrines reçuës, leurs ceremonies pratiquées, & leurs temples frequentez par tout. Ils marchoient donc veritablement dans le grand & large chemin du monde, ils y voyoient courir avec eux les peuples, les Princes, les Magiſtrats, les Empereurs, les Docteurs, les Philoſophes, tous les beaux eſprits, & les honnêtes gens du ſiecle. Et c'étoit ce qui les rendoit ſi attachez à leurs ſuperſtitions, ſi opiniâtres dans leurs erreurs, ſi preſomtueux même, & ſi orgueilleux dans leurs prejugez. C'eſt ce qui rendoit leur converſion ſi difficile. Pour les Juifs, on n'en pouvoit pas dire de même. Car bien loin de ſuivre le monde, ils tournoient au contraire le dos au monde, & le monde à eux. Ils faiſoient un peuple à part, ſeparé de tous

les

Digitized by Google

les autres. Ils avoient un Dieu à part, une Religion à part, des loix & des ceremonies à part, des mœurs & des manieres à part, & ce que le Poëte disoit autrefois des habitans de la Grand' Bretagne, à cause de la situation de leur païs, qu'ils étoient entierement divisez de tout le monde, on le peut dire bien veritablement des Juifs, à cause de la diversité de leur creance, & de leurs usages, qui n'avoient rien de commun avec tout le reste de l'Univers. C'est pourquoi ils étoient haïs de tous les peuples, qui les regardoient comme des ennemis, ou du moins, comme des contrôlleurs du genre humain, se persuadans que leur doctrine & leur conduite étoit un reproche qu'ils faisoient à toute la terre, comme s'il n'y avoit eu qu'eux de sages, d'éclairez & de religieux dans le monde. Aussi trouverez vous que l'Ecriture oppose souvent les Juifs au monde, comme quand dans l'onziéme des Romains Saint Paul dit, que la chute des Juifs est la richesse du monde: & dans nôtre chapitre même l'Apôtre parlant des Gentils, dira ci-après qu'ils étoient sans Dieu, & sans esperance au monde: où il oppose le monde à la Republique d'Israël, qu'il venoit de nommer dans le même verset; & quand entre les parties du grand mystere de la pieté, il met que CHRIST a été cru au monde, c'est par opposition à la Judée, où le Messie avoit été meconu & indignement rejetté, suivant ce que dit Saint Jean qu'il est venu chez les *Chap.* siens, 1. 11.

siens, & que les siens ne l'ont point reçu. Ainsi la mauvaise vie des Juifs n'est pas venuë de ce qu'ils avoient suivi le train du monde, comme les Gentils; puis que leurs demarches étoient toutes differentes & toutes contraires à celles du monde, il faut chercher un autre principe de leur corruption. Et c'est celui que St. Paul remarque dans nôtre texte, & qu'il nomme *la chair*. Nous tous, dit-il, avons autrefois cheminé avec les enfans de rebellion, *dans les convoitises de nôtre chair, accomplissans les desirs de la chair & de nos pensées.* Le monde étoit pour les Gentils, c'étoit le grand principe qui les entraînoit par la force de ses exemples. La chair étoit pour les Juifs, c'étoit l'infidele empoisonneuse qui les corrompoit par le venin de ses convoitises. C'est ce qu'il nous faut considerer en second lieu.

Je ne m'arêterai point à vous raporter ici les diverses significations de ce mot de *chair*. Je presupose qu'étans accoutumez comme vous êtes au langage de l'Ecriture, vous jugez assez de vous mêmes, que la chair en cet endroit ne designe pas simplement cette partie materielle & corporelle, qui fait la moitie de nôtre être, & qui est opposée à l'ame & à l'esprit. Car la chair en ce sens est l'ouvre de Dieu, ce fut lui qui la forma au commencement, de ses mains divines. Son Fils éternel, sa Parole, & son adorable Sapience la prit en unité de Personne, en revêtant nôtre

tre humanité; le Verbe s'étant fait chair; & par consequent la chair en cet égard doit être une chose bonne & innocente, puis qu'elle s'est trouvée jointe personnellement à la parfaite pureté du Saint des saints. La chair donc se considere ici d'une autre maniere, elle se prend pour nôtre nature telle que nous la recevons du premier Adam, souillée & corrompuë par le peché; c'est ainsi qu'il est dit que ceux qui sont en la chair ne sauroient plaire à Dieu, & que l'affection de la chair est mort; Et je sai, disoit Saint Paul, qu'en moi, c'est-à dire en ma chair, n'habite aucun bien; où vous voyez que la chair de Paul, & Paul lui-même sont pris pour une seule & une même chose: parce qu'en effet la chair de l'homme, c'est l'homme tout entier dans son état naturel. Car il ne faut pas s'imaginer avec quelques-uns, que la chair dans l'Ecriture ne s'entende que de la partie inferieure de l'ame, où resident les convoitises sensuelles & animales; & qu'elle ne regarde point l'entendement, cette haute & maîtresse faculté qui est le siege de l'intelligence & de la raison. Plusieurs veulent qu'elle ne soit point comprise sous ce mot de chair, pour l'exemter de la corruption du peché, & pour soutenir qu'elle a toûjours conservé assez de lumiere, pour connoître Dieu & la verité. Non, Mes Freres, la chair designe un mal general & universel, qui a saisi & gâté toutes les facultez de nos ames sans exception, qui

Rom. 8. 8. 6.

Ibid. 7. 18.

eſt monté juſques à l'entendement, pour y repandre d'épaiſſes tenebres, pour y jetter de faux prejugez, des ſentimens vicieux, des opinions erronées, & des maximes perverſes; temoin nôtre grand Apôtre qui entre les fruits de la chair, dont il fait le denombrement au cinquiéme des Galates, met expreſſément les hereſies, qui ſans contredit ſont des productions de l'entendement. Ailleurs il parle de la prudence de la chair, & chacun ſait que la prudence eſt une des qualitez de la partie intellectuelle. Dans nôtre texte même on voit qu'après avoir nommé la chair en general, venant à particulariſer davantage il ſpecifie les deſirs de la chair & des penſées, pour montrer que la chair s'étend juſques aux penſées mêmes, & que c'eſt comme une mauvaiſe ſouche qui ſe diviſe en deux branches principales, dont l'une comprend les convoitiſes & les appetits, & l'autre les penſées & les jugemens de l'intelligence. Ainſi par la chair il faut entendre toute la corruption de nôtre nature repanduë dans toutes les puiſſances de nos corps, & de nos eſprits. Et certainement c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'elle eſt ainſi apellée.

Car premierement, c'eſt par la generation charnelle que la ſouillure du peché nous eſt communiquée; le corps eſt le canal par où le vice coule dans nos ames. La chair & le ſang ſont le moyen de la tranſfuſion qui s'en fait dans nos perſonnes. Et c'eſt par cette rai-

ſon

ſon que d'un pere ſaint & regeneré ſortent des enfans pecheurs, parce que c'eſt la chair qui engendre, & non pas l'eſprit, enſorte que la generation peut bien transmettre le vice qui naturellement eſt attaché à la chair, & non pas la ſainteté qui vient d'enhaut par la regeneration de l'eſprit; tout de même qu'un Juif circoncis faiſoit un enfant avec le prepuce, parce qu'il n'engendroit pas comme Juif, mais comme homme, & que le prepuce eſt naturel au corps humain : au lieu que la circonciſion eſt l'ouvrage de l'art, & l'effet externe de la Loi. Une ſeconde raiſon c'eſt que la chair eſt la partie dominante en l'homme; & au lieu qu'autrefois dans l'innocence & dans l'integrité de nôtre nature l'ame étoit la maîtreſſe & la gouvernante du corps, dans l'etat de corruption elle en eſt devenuë l'eſclave. Avant le peché elle étoit unie au corps ſans y être priſonniere. Elle y habitoit comme dans un temple, & non comme dans une priſon. Elle y donnoit tous les ordres, & il ne ſe faiſoit point de ſoulevement contre ſon empire. Les ſens ne lui étoient point infideles, ni les paſſions deſobeïſſantes, & tous ſes commandemens étoient ſi bien reſpectez, que dans ſon petit état elle ne voyoit rien qui lui fit la moindre reſiſtance. Mais elle perdit cet avantage en perdant ſa pureté. Elle fut renverſée de deſſus le trône, & reduite ſous la ſervitude du corps, qui lui étoit auparavant aſſujeti; elle revêtit ſes inclinations & ſes deſirs, &

se soûmit tellement à ses humeurs, & se colla, s'il faut ainsi dire, si fortement à lui, qu'elle prît en quelque sorte la nature du corps, & se transforma en chair. D'où vient que depuis, son intelligence est naturellement animale, sa volonté brutale, ses affections sensuelles & terrestres, & toutes ses inclinations tournées vers la chair & le sang. Et au lieu que dans la gloire, le corps même sera spirituel, comme dit Saint Paul, au contraire dans la nature l'ame même est charnelle & corporelle, comme étant toute attachée aux choses grossieres, materielles & terrestres. La corruption est encore qualifiée du nom de chair, parce que l'homme irregeneré n'agit que pour ses interêts, pour ses plaisirs, pour ses aises & ses commoditez: toutes ses pensées, toutes ses occupations, tous ses desseins ne tendent qu'à divertir son corps par les doux sentimens de la volupté, ou à l'embellir par la vaine pompe des habits, ou à l'engraisser par l'amas & la delicatesse des viandes, ou à l'enrichir par l'or & l'argent, & les possessions perissables de la terre. C'est à traiter, à satisfaire & à rejouïr sa chair, qu'il employe son tems & ses soins; c'est à mignarder cette voluptueuse Jesabel, qu'il fait consister ses delices. C'est à revêtir & à parer superbement cette idole, qu'il donne ses meilleures heures. C'est à bercer & à flater cette lâche effeminée, qu'il passe & les jours & les nuits. Pour son ame qui est incomparablement plus belle & plus excelente,

il

Digitized by Google

il ne la considere point, & ne pense nullement à elle. Il la laisse jûner & mourir de faim, pendant qu'il depeupleroit volontiers la mer & la terre pour nourrir son corps; il ne prend pas le moindre soin de sa nudité, pendant qu'il depouilleroit tout l'Univers, s'il lui étoit possible, pour revêtir ce morceau de chair & de sang, qui doit pourrir dans la terre. Il meprise la maîtresse, pour donner toutes ses affections à la servante, par une bassesse & un aveuglement aussi infame, que si un homme ayant épousé une Princesse d'une qualité éminente & d'une beauté parfaite, l'abandonnoit, pour s'atacher à une infame & une miserable esclave. Et c'est là-dessus qu'un ancien Orateur remarque fort à-propos, que les Payens ont bien mis au rang des Dieux les Medecins du corps, comme Esculape, mais que jamais ils n'ont deïfié les Philosophes qui sont les Medecins de l'ame; voulant dire que les hommes font beaucoup plus d'état de leur corps que de leur esprit, quoi que celui-ci l'emporte infiniment en dignité & en excelence. Enfin la depravation de nôtre nature est apellée chair, parceque c'est de la chair que viennent tous les pechez que nous commettons. C'est la source envenimée d'où ils decoulent. C'est le champ maudit où germent & croissent toutes les mauvaises plantes que le Pere celeste n'a point plantées. C'est la boutique où le Diable forge toutes ces idoles de convoitise qu'il érige dans nôtre cœur, *Matth. 15. 13.*

pour nous detourner du ſervice du vrai Dieu. Nous ſerions impeccables, ſi nous étions ſpirituels; & le vice n'entreroit jamais dans nos ames, ſi elles étoient degagées du corps: & comme ce fut la femme qui tenta l'homme après qu'elle eut été ſeduite par le Demon; de même c'eſt la chair qui debauche l'eſprit, après avoir été ſollicitée par les objets qui flatent les ſens. Qu'eſt-ce qui porte à l'yvrognerie, & à la gourmandiſe, ſi non la chair qui veut rejouïr ſon palais, & farcir ſon eſtomac de mets delicats, & de bruvages agreables? Et ſi les hommes n'étoient point corporels, ne ſeroient-ils pas exemts de cette infame idolatrie par laquelle ils font leur Dieu de leur ventre, & lui engraiſſent des victimes. Qu'eſt-ce qui allume les feux impudiques de la luxure, ſi non la chair dont la ſenſualité brutale cherche à s'aſſouvir? C'eſt une folie de s'être imaginé que ces fils de Dieu, qui devinrent amoureux des filles des hommes avant le Deluge, étoient des Anges, puiſque des Eſprits comme eux ne ſont point ſujets aux flammes d'incontinence; nos ames n'auroient point de peine à être chaſtes, ſi elles n'informoient des corps impurs & dereglez. Qu'eſt-ce, ſi non la chair, qui veut s'accommoder des biens & des richeſſes corporelles? & ſi nous n'étions engagez dans la matiere, que nous ſoucierions-nous des fruits de la terre, ou de l'or des mines, ou de l'abondance des troupeaux, ou du partage des campagnes? Enfin

Digitized by Google

fin la plus grande partie de nos crimes prennent l'origine du corps. Et ſi nous n'avions point une chair rebelle, nos eſprits ſans peine ſeroient innocens, & nos volontez ſoumiſes à celle de Dieu. Ce fut la chair qui revolta nos premiers parens, & qui leur fit perdre la felicité du Paradis, pour une pomme dont la vuë les éblouït, & dont le goût leur gagna l'ame par le palais. Ce fut la chair qui corrompit le premier monde, & qui attira le Deluge ſur la terre, en mêlant le ſang des fils de Dieu, avec celui des filles des hommes. Ce fut elle qui creva les yeux à Samſon, & qui d'un Heros en fit une bête qu'elle reduiſit à travailler au moulin. Ce fut elle qui invita David l'homme ſelon le cœur de Dieu, à ſouiller la couche d'Urie, & qui le tranſporta de telle ſorte qu'il ſe reſolut à commettre un homicide, pour cacher ſon adultere, & à tuër le mari; pour s'aſſurer la poſſeſſion de la femme. Ce fut elle qui pervertit la ſageſſe de Salomon, qui le rendit ſi eſclave de ſes concubines, qu'il leur bâtit même des temples, tout proche de celui du Dieu des armées, comme s'il avoit voulu laiſſer des monumens éternels de ſon deshonneur & de ſes debauches. Ce fut elle qui plus puiſſante que la magie & les enchantemens de Balaam, enſorcela tout le peuple d'Iſraël; car après que ce faux Prophete eût inutilement employé ſes ſortileges contre ce peuple, & qu'au lieu de les maudire, il leur donnoit des benedictions; la chair plus forte

& plus ingenieuse à leur ruine, les perdit miserablement en leur montrant les filles des Moabites, dont les caresses leur gagnerent tellement le coeur, que pour leur complaire ils abandonnerent l'Eternel, & se prosternerent devant leurs Idoles. La chair donc est la source funeste de tous nos pechez, & la maudite ouvriere de tous les dereglemens de nos ames. Et c'est pourquoi elle est employée pour signifier la corruption, & le desordre de nôtre nature.

C'étoit là, Mes Freres, le principe du dereglement des Juifs, c'étoit cette chair si dangereuse, cette chair impure & vicieuse, source de toutes les impuretez, & de tous les vices, qui se trouvant en eux aussi bien que dans les Gentils, y faisoit naître les mêmes passions. Elle les portoit aux mêmes crimes que les étrangers de l'alliance, parce qu'elle est inseparablement attachée à l'humanité, depuis que l'humanité est dechuë de son innocence; bien que la Loi des Israëlites fût un frein qui eût dû retenir en eux les convoitises charnelles, ils y étoient neanmoins sujets comme le reste des hommes. Cette Loi tonnante, & armée de foudres, avoit beau leur crier tous les jours, Tu ne convoiteras point, ils ne laissoient pas de sentir les convoitises de la chair regner en leur ame; & même on peut dire que ce frein de la Loi ne servoit qu'à rendre en plusieurs d'eux la convoitise plus forte, plus violente, & plus emportée par la resistance qu'elle y faisoit;

Digitized by Google

soit ; comme on voit qu'un cheval fougueux, qui est fort en bouche, & qui a pris le mords aux dens, plus on lui tient la main, & plus on lui tire la bride, & plus il se cabre, plus il s'élance, plus il fait d'effort contre la contrainte de ce mords fâcheux qui le veut reduire ; ou même un gros torrent venant à rencontrer une digue, qui s'opose à l'impetuosité de sa course, en devient mille fois plus furieux ; il fremit, il écume, il tempête contre cet obstacle qui le veut arrêter, & s'il vient une fois à le franchir, & à passer par dessus, il s'en deborde beaucoup d'avantage, & fait de bien plus terribles ravages. C'est ce que remarque Saint Paul au septiéme des Romains, où il dit, que par la Loi, le peché étoit devenu excessivement pechant. Certes en effet, on voit dans les Israëlites toutes les convoitises de la chair. L'orgueil, l'avarice, la vengeance, l'intemperance, la luxure, dominoient en eux, autant, & peut-être plus que parmi les Payens ; & sur tout ce sale peché de la chair, l'infame paillardise, qui est si odieuse, & si insuportable aux yeux de Dieu, étoit si commune parmi eux, qu'il n'y eut jamais d'hommes plus depravez en ce point. On remarque ce vice honteux jusques dans leurs plus venerables Patriarches, comme Abraham & Jacob ; jusques dans leurs plus grans heros, comme Samson ; jusques dans leurs plus saints Prophetes, comme David ; jusques dans leurs plus sages Rois, comme Salomon ; & pour le

le peuple il y étoit ſi adonné, que Moïſe avoit été contraint de leur permettre à tous le divorce pour la dureté inflexible & indomtable de leur cœur ſur ce ſujet, comme dit nôtre Seigneur, & que Dieu lui-même forcé en quelque ſorte par les emportemens de leurs convoitiſes, s'étoit reſolu de tolerer parmi eux la polygamie, & la pluralité des femmes; c'eſt pourquoi leurs propres Rabbins ne pouvans meconoître cette horrible tache de leur nation, en ont fait l'aveu formel, par cette maxime qui ſe trouve dans leur Talmud, que ce que le chien eſt entre les bêtes immondes, & le bouc entre les autres animaux, cela même eſt Iſraël entre les peuples. Ils étoient donc ſujets aux convoitiſes de la chair, comme les autres habitans de la terre; & Saint Paul ne leur reproche rien que de vrai, en diſant qu'ils accompliſſoient les deſirs de la chair; & comme c'eſt l'ordinaire des paſſions de ſeduire l'eſprit, & de monter du cœur à la tête pour corrompre même les penſées & les ſentimens des hommes; auſſi Saint Paul fait ici mention des penſées des Juifs, en ajoûtant, qu'ils n'avoient pas ſeulement accompli les deſirs de la chair, mais auſſi *de leurs penſées*; car il y a une liaiſon ſi étroite, un ſi grand commerce entre le cœur & l'eſprit, que le deſordre ou la debauche de l'un ne manque jamais de cauſer de l'égarement dans l'autre. Il eſt impoſſible d'être ſage étant vicieux, parce que le vice eſt toûjours un renverſement de la raiſon.

Matth. 19:8.

L'Em-

L'Empire de la convoitiſe ne s'établit jamais que ſur la ruïne du bon ſens, parce que ſi le ſens demeuroit droit & juſte, il empêcheroit l'effet & le ſuccés de la convoitiſe. Si l'on y prend garde, on trouvéra que la paſſion ne triomphe que dans l'obſcurité de l'intelligence, en élevant au cerveau des vapeurs groſſieres qui embrouillent, qui offuſquent l'entendement, & qui font une interception de ſa lumiere; comme les nuages empêchent & interceptent celle du ſoleil. Les Juifs donc ne pouvoient accomplir les déſirs de la chair, ſans accomplir en même tems leurs mauvaiſes penſées, puis que les convoitiſes criminelles ne ſauroient ſe former ſans des penſées extravagantes.

Combien ſouvent vit-on les penſées des Iſraëlites corrompuës par leurs convoitiſes? Combien aveugle étoit leur eſprit, quand ils s'abandonnoient à l'idolatrie, quand ils demandoient des Dieux materiels & viſibles qui marchaſſent devant eux, & ſe proſternoient devant l'image d'un bœuf, qu'ils venoient eux-mêmes de fondre? Combien impertinentes & mechantes étoient leurs penſées, quand ils adoroient l'armée des cieux, & faiſoient des encenſemens à la lune & aux étoiles, ſe fondant ſur ce que leurs affaires proſperoient pendant ce faux culte; au lieu qu'ils étoient miſerables pendant leur attachement à l'Eternel; comme ſi la Religion ſe devoit meſurer au bon ou au mauvais état des affaires du mon-

de?

c'est pourquoi il ajoûte, *Et nous étions de nature enfans d'ire comme aussi les autres.*

Le voici donc qui condamne la nature humaine en general, prononçant nettement & hautement que dans tous les hommes sans distinction, dans les uns comme dans les autres, elle est sujette à la colere & à la malediction de Dieu, & par consequent vicieuse & pecheresse; car la colere divine ne regarde que la creature criminelle. C'est ce que veut dire cette façon de parler Hebraïque, dont il se sert en parlant *d'enfans d'ire*, ou de colere, pour signifier dignes de la colere celeste, comme quand l'Ecriture parle des fils de la mort, pour designer ces hommes coupables qui ont merité la mort, & du fils de perdition, pour caracteriser cet infame Judas, ou ce grand Antechrist qui nous sont representez, comme dignes d'une perdition exemplaire; & des enfans de la gehenne, pour denoter ceux qui se rendent dignes des tourmens & des suplices de l'enfer. De même *les enfans d'ire*, sont ceux qui se trouvent dignes de la colere du Tout-puissant, & tels, dit St. Paul, sommes-nous de nôtre nature; si bien que personne du monde n'en est exempt, puis que c'est un mal naturel, qui nous accompagne necessairement.

Il est vrai, Mes Freres, qu'il faut distinguer ici le mot de nature, pour n'étendre pas trop loin la proposition de Saint Paul, & ne la porter pas au delà de ses justes bornes; car

la

la nature ſe prend quelquefois pour l'eſſence, ou l'être des choſes, comme quand on dit que le feu de ſa nature eſt chaud, que l'eau de ſa nature eſt humide & froide, l'Ange de ſa nature inviſible & immateriel, Dieu de ſa nature immenſe & infini; car ce n'eſt pas de cette ſorte que l'homme de ſa nature eſt enfant de colere, & ſujet à la malediction divine; car ſon être par ſes principes eſſentiels ne l'aſſujetit pas à l'indignation & à la vengeance du Ciel. L'homme a été ſans cette ſujetion miſerable, comme dans ſon état d'innocence, où il étoit l'enfant bienaimé de Dieu. L'homme eſt encore tous les jours, ſans cette triſte & funeſte condition, comme dans l'état de la grace, où il eſt l'enfant de benediction & de ſalut, & où il n'y a plus nulle condamnation pour lui. Enfin l'homme ſera un jour pleinement & parfaitement delivré de cette miſere dans l'état de la gloire, où bien loin de la colere de ſon Createur, il éprouvera les derniers effets de ſa bonté, & de ſon amour. Ce n'eſt donc pas l'eſſence de l'homme qui l'expoſe à la juſtice, vengereſſe de Dieu. Mais la nature ſe prend ſouvent d'une autre maniere pour la nativité ou la naiſſance; comme quand on dit d'un aveugle né, qu'il eſt naturellement privé de la vuë, pour l'oppoſer à ceux qui la perdent par quelque accident durant leur vie. Et c'eſt la vraye & propre ſignification de ce mot de nature; car il vient de celui de naître dans la langue Grecque qui eſt

de? Combien vaines & ridicules étoient leurs imaginations, quand ils cherchoient leur justification dans leurs œuvres, quand ils pretendoient à l'entier & parfait accomplissement de la Loi, quand ils croyoient trouver l'expiation de leurs pechez, dans leurs sacrifices de neant? Combien folles & condamnables étoient leurs pensées, quand ils établissoient leurs traditions chimeriques, par lesquelles ils annuloient les commandemens de Dieu? Car c'étoient autant d'égaremens & de fautes qui les envelopoient tous, & pour toucher le grand article, où ils se trouverent tous universellement coupables, où étoit leur raison, où étoit leur sens & leur esprit, lors qu'ils meconnurent le Fils éternel de Dieu, qui venoit à eux avec toutes les marques les plus éclatantes de sa mission divine & admirable, avec des œuvres ravissantes & des miracles inouïs? Cependant ils le rejetterent aveuglément, ils l'outragerent même avec des emportemens incroyables, & pour comble d'impieté & de rage, ils l'attacherent enfin cruellement à une croix. Ce fut le crime de toute la nation, ils y tremperent tous également, peuple, Prêtres, Docteurs, Pontifes, tous generalement s'y joignirent & tâcherent de se signaler dans ce damnable complot. Et quand la resurrection glorieuse eût dû leur ouvrir les yeux, ne les vit-on pas continuer dans leurs mauvais sentimens, persecuter à outrance les membres, dont ils avoient crucifié le Chef; mettre

en

Digitized by Google

en œuvre leur fureur pour exterminer son Eglise naissante, & l'étouffer dans son berceau? Paul même, nôtre Paul, ne s'y employe-t-il pas de toutes ses forces, & ne le vit-on pas persecuteur, blasphemateur, courir comme un lion dechaîné pour dechirer les foibles brebis du troupeau de CHRIST, & se saoule de leur sang? N'étoient-ce pas là des pensées les plus injustes, & les plus horribles du monde, & des pensées communes à tout Israël, qui par ce moyen d'un peuple saint & benit, devint un peuple maudit, l'horreur du ciel, & l'abomination de la terre? C'est donc à bon droit que l'Apôtre considere ici tous les Juifs, comme des criminels, & que se mettant lui-même du nombre, il dit, Autrefois nous avons tous conversé dans les convoitises de nôtre chair, accomplissans les desirs de la chair & de nos pensées. Mais afin que les Juifs ne pussent pas s'offenser de cette peinture desavantageuse qu'il en fait, afin qu'ils ne crussent pas que c'étoit un effet de son aversion & de son ressentiment, comme si après s'être separé d'eux, il eût pris à tâche de les decrier: ce qui est assez ordinaire de mal parler de ceux dont on a quitté la communion, particulierement lors qu'on en a reçu des outrages: ce saint homme pour éloigner ce soupçon, montre que la corruption de son peuple ne venoit pas de quelque defaut qui lui fût particulier, mais du vice commun de la nature, qui d'elle-même porte les hommes au mal;

c'est

c'est pourquoi il ajoûte, *Et nous étions de nature enfans d'ire comme aussi les autres.*

Le voici donc qui condamne la nature humaine en general, prononçant nettement & hautement que dans tous les hommes sans distinction, dans les uns comme dans les autres, elle est sujette à la colere & à la malediction de Dieu, & par consequent vicieuse & pecheresse; car la colere divine ne regarde que la creature criminelle. C'est ce que veut dire cette façon de parler Hebraïque, dont il se sert en parlant *d'enfans d'ire*, ou de colere, pour signifier dignes de la colere celeste, comme quand l'Ecriture parle des fils de la mort, pour designer ces hommes coupables qui ont merité la mort, & du fils de perdition, pour caracteriser cet infame Judas, ou ce grand Antechrist qui nous sont representez, comme dignes d'une perdition exemplaire; & des enfans de la gehenne, pour denoter ceux qui se rendent dignes des tourmens & des suplices de l'enfer. De même *les enfans d'ire*, sont ceux qui se trouvent dignes de la colere du Tout-puissant, & tels, dit St. Paul, sommes-nous de nôtre nature; si bien que personne du monde n'en est exempt, puis que c'est un mal naturel, qui nous accompagne necessairement.

Il est vrai, Mes Freres, qu'il faut distinguer ici le mot de nature, pour n'étendre pas trop loin la proposition de Saint Paul, & ne la porter pas au delà de ses justes bornes; car

la

la nature ſe prend quelquefois pour l'eſſence, ou l'être des choſes, comme quand on dit que le feu de ſa nature eſt chaud, que l'eau de ſa nature eſt humide & froide, l'Ange de ſa nature inviſible & immateriel, Dieu de ſa nature immenſe & infini; car ce n'eſt pas de cette ſorte que l'homme de ſa nature eſt enfant de colere, & ſujet à la malediction divine; car ſon être par ſes principes eſſentiels ne l'aſſujetit pas à l'indignation & à la vengeance du Ciel. L'homme a été ſans cette ſujetion miſerable, comme dans ſon état d'innocence, où il étoit l'enfant bienaimé de Dieu. L'homme eſt encore tous les jours, ſans cette triſte & funeſte condition, comme dans l'état de la grace, où il eſt l'enfant de benediction & de ſalut, & où il n'y a plus nulle condamnation pour lui. Enfin l'homme ſera un jour pleinement & parfaitement delivré de cette miſere dans l'état de la gloire, où bien loin de la colere de ſon Createur, il éprouvera les derniers effets de ſa bonté, & de ſon amour. Ce n'eſt donc pas l'eſſence de l'homme qui l'expoſe à la juſtice, vengereſſe de Dieu. Mais la nature ſe prend ſouvent d'une autre maniere pour la nativité ou la naiſſance; comme quand on dit d'un aveugle né, qu'il eſt naturellement privé de la vuë, pour l'oppoſer à ceux qui la perdent par quelque accident durant leur vie. Et c'eſt la vraye & propre ſignification de ce mot de nature; car il vient de celui de naître dans la langue Grecque qui eſt

celle du Nouveau Teſtament, auſſi bien que dans la Latine.

C'eſt ainſi que Saint Paul l'entend maintenant dans cet endroit. Il veut dire que l'homme dès ſa naiſſance eſt enfant d'ire & de colere, qu'il vient au monde pecheur criminel, & digne de la damnation éternelle. C'eſt pourquoi les Peres de l'Egliſe ſe ſont ſervis de ces paroles de nôtre Texte pour établir la verité du peché originel, que nous aportons du ventre de nos meres, comme une lepre naturelle & hereditaire qui nous ſouille dès le moment de nôtre naiſſance, ou plutôt dès l'inſtant même de nôtre conception. Ils ſe ſont prevalus de ce paſſage, pour confondre l'hereſie de Pelage, qui avoit l'impudence de ſoutenir que nous naiſſons ſans peché, dans la même innocence qu'Adam avoit au commencement: & que ſi nous devenons mechans, c'eſt ſeulement par l'imitation des vices d'autrui. Voici ſans doute le grand coup de foudre contre cette inſolente erreur; car Saint Paul affirme poſitivement que *les enfans d'ire* le ſont non par imitation, mais *de leur nature*, dès leur naiſſance; & certes ſon diſcours ſeroit ſans force, ſans raiſon, ſans aucune ſolidité, s'il l'entendoit dans le ſens des Pelagiens. Il veut prouver que tous les hommes generalement & ſans exception ſont corrompus devant Dieu, les Juifs auſſi bien que les Gentils. A quel propos, je vous prie, auroit-il dit là-deſſus que les Juifs étoient pecheurs par imitation, comme

Digitized by Google

me les Gentils, & qu'en ce point ils ne differoient en rien les uns des autres. Quoi les Juifs s'étoient-ils perdus par l'imitation des Gentils? Avoient-ils pris d'eux leur Religion, leur culte, leurs loix, leur morale? Se piquoient-ils de leur reſſembler? Au contraire ils deteſtoient non ſeulement leur conformité, mais leur converſation & leur aproche. Comment donc l'Apôtre les auroit-il convaincus d'être ſemblables aux Gentils par l'imitation de leur idolatrie, ou de leurs mœurs qu'ils abhorroient? Car de repondre que les Juifs s'étoient rendus condamnables par l'imitation des vices même de leur nation, c'eût été une très-miſerable preuve, pour les convaincre tous de peché; car s'il y avoit des vices parmi eux, il y avoit auſſi des vertus, de grandes vertus, des exemples admirables de pieté en tout genre. Je ſerois donc auſſi bien fondé à ſoutenir qu'ils étoient ſaints, parce qu'ils avoient de beaux modeles de ſainteté à imiter, qu'à maintenir qu'ils étoient pecheurs, parce qu'ils avoient devant les yeux des pechez, dont la contagion les pouvoit corrompre. Et pourquoi auroient-ils tous imité le mal plutôt que le bien? pourquoi pris les defauts de leurs vicieux, plutôt que les perfections de leurs ſaints, s'il n'y eût eu naturellement en eux quelque mauvais penchant vers le crime? Non, non, Mes Freres, on ne ſauroit jamais donner de bon ſens aux paroles de Saint Paul, ſans poſer une corruption naturelle & origi-

Digitized by Google

originelle. Car c'eſt là ce qui donne une pleine & entiere force à la preuve de ce grand Apôtre. Il montre que les Juifs dans leur alliance étoient auſſi bien coupables que les Gentils dans leur abandonnement. Pourquoi? parce que tous les hommes de leur nature ſont pecheurs, & qu'ils naiſſent tels depuis la chute de leur premier pere. Voilà qui forme un ſens juſte & net.

Auſſi eſt ce par tout la doctrine de l'Ecriture. Car vous entendez Dieu lui-même qui rendant la raiſon pourquoi il vouloit exterminer le genre humain par le Deluge, dit que c'eſt parce que l'imagination du cœur de l'homme n'étoit que mal en tout tems dès ſon enfance; où vous remarquerez qu'il ne parle pas ſeulement des pechez actuels: mais du cœur de l'homme, de l'imagination de ſon cœur. Et le mot de l'original ſignifie proprement la formation, pour montrer qu'il comprend la premiere formation du cœur; & Dieu dit qu'elle n'eſt autre choſe que mal, & encore en tout tems: & l'Hebreu en tout jour, dès ſon enfance, pour y enveloper, par ce moyen, les premiers jours de la vie. La raiſon même le veut ainſi en ce lieu: puis que les petits enfans encore dans le berceau & à la mammelle, les enfans même naiſſans, ceux même qui n'étoient pas encore nez, & qui ſe trouvoient encore dans les entrailles maternelles ne furent pas moins noyez, & emportez par le Deluge que les autres: preu-

Gen. 6. 5.

ve

ve indubitable, qu'ils étoient dejà enfans d'ire, & qu'il y avoit dejà du dereglement en eux. Autrement la raison que Dieu allegue du dessein de cette inondation generale prise de la perversité du cœur humain dès l'enfance, ne concluroit pas. De même vous entendez David qui reconoît en termes formels, que sa mere l'a conçu en peché & échauffé en iniquité. Etoit-ce pour reprocher quelque faute, & quelque irregularité à sa mere, comme s'il y eût eu à redire dans sa conduite? A Dieu ne plaise que nous fassions cet outrage, ni à la mere qui n'en avoit jamais été soupçonnée, ni au fils, qui se fût montré plus profane que le miserable Cham, s'il eût ainsi publié le deshonneur de sa mere, pour perdre sa reputation dans tous les siecles. Ce saint homme étoit sorti de gens de bien, dont la vie avoit été irreprochable, & la couche sans macule. Mais il confesse qu'il avoit été conçu en peché, parce que même dans les regles du plus pur & du plus honnête mariage, la generation tient de son principe, c'est-à-dire, du premier homme, qui s'étant corrompu par le peché, communique sa corruption à tous ses enfans, comme une source empoisonnée repand son venin dans tous les ruisseaux qui en decoulent, ou comme un noyau amer fait passer son amertume dans toutes les branches de l'arbre qui en vient, & dans tous les fruits qui en sortent. Ecoutez encore le juste Job, & vous ne le trouverez pas moins for- *Ps. 51. 7.*

Digitized by Google

Chap. 14. mel ſur cette matiere. Qui tirera, dit-il, le net de ce qui eſt ord? pas un, repond-il, pour faire voir que d'un homme pecheur & criminel, tel qu'étoit le premier Adam, il ne ſauroit naturellement ſortir que des enfans ſouillez comme lui; qu'un ſeul, un tout ſeul n'en ſauroit être excepté dans la generation ordinaire. Et c'eſt une choſe remarquable que les Interpretes Grecs dans leur Verſion ont ainſi traduit ce paſſage, qui tirera le net de ce qui eſt ord? pas un, quand il n'auroit qu'un jour de vie ſur la terre: ce qui temoigne bien évidemment qu'ils ne doutoient pas du pe-
Jean 3: 6. ché originel dans les enfans. Auſſi le Sauveur du monde, conformement à cette maxime de Job, nous aſſure que tout ce qui eſt de la chair eſt chair, c'eſt-à-dire, vicieux & corrompu, puis que la chair, comme nous l'avons vu, ſignifie la corruption de nôtre nature. Mais ſe peut-il rien de plus exprès pour le prouver, que la neceſſité de cette regeneration, ou de cette renaiſſance que le Fils de Dieu poſe ſi fortement dans l'Evangile? En
Ibid. 3. verité, en verité, dit-il, ſinon que quelqu'un ſoit né tout de nouveau, ſoit né une ſeconde fois, il ne peut voir le Royaume de Dieu. Certainement il faut bien que nôtre naiſſance ſoit impure & criminelle, puis qu'il faut neceſſairement une renaiſſance pour être agreable à Dieu. Pourquoi ce grand changement? Pourquoi cette transformation entiere? Pourquoi cette ſeconde naiſſance, s'il

n'y

Digitized by Google

n'y avoit rien à redire à la premiere. Et ne croyez pas, que cela ne regarde que quelques-uns des hommes seulement, que ceux qui se sont eux-memes depravez par une mauvaise vie. Non, J. CHRIST en fait une regle generale, Si quelqu'un, dit-il, n'est rené; pour n'en excepter aucun, pour y comprendre tout le monde. Et à qui adresse-t-il ce langage? non à quelque mechant homme, ou à quelque debauché, à quelque peager chargé de crimes, d'extorsions & de rapines, comme ceux qui le venoient trouver à toute heure: non à quelque femme scandaleuse, comme celle qui se vint jetter à ses pieds & les arroser de ses larmes, pour lui temoigner sa repentance; mais à Nicodeme, c'est-à-dire, à un Docteur de la Loi, & encore à un Docteur Pharisien, de la secte la plus exquise des Juifs, de ceux qui faisoient profession de se separer des autres par une sainteté toute particuliere. Ce n'est donc point à sa personne qu'il en veut, c'est à la nature humaine qu'il regarde, requerant dans tous les hommes une seconde naissance qui repare les deffauts de la premiere.

Qu'est-ce en effet que vouloient dire toutes ces purifications mysterieuses, qui étoient ordonnées si exactement aux femmes accouchées sous la Loi, n'étoient-ce pas des preuves publiques, & des convictions certaines de l'impureté de nôtre naissance? Qu'est-ce que signifioit cette circoncision sanglante &

Digitized by Google

douloureuſe qu'on faiſoit ſentir aux enfans dès qu'ils étoient venus au monde, n'écrivoit-elle pas leur condamnation de leur propre ſang, & ne ſignifioit-elle pas ouvertement qu'il y avoit en eux, en naiſſant, quelque ſuperfluité de malice à retrancher? Qu'eſt-ce encore que le Batême nous annonce aujourd'hui dans l'Egliſe Chretienne, cette eau ſacrée, & cette ablution Evangelique dont on ſe ſert envers les enfans tout nouveaux nez, ne marque-t-elle pas qu'ils naiſſent avec une ſouillure vicieuſe, dont ils ont beſoin d'être lavez & netoyez? Enfin la mort de ces petites creatures qui à peine ont le loiſir de ſaluër la lumiere, qui perdent même la vie avant que d'en avoir joui ſur la terre, & vu la clarté du jour, qui trouvent leur tombeau dans le ventre qui les a conçus, en cet état imparfait où le ſang, dit Tertullien, ſemble encore deliberer s'il doit prendre la forme humaine; cette mort, dis-je, ſi prompte & ſi hâtive, ſouffre-t-elle qu'on revoque en doute le peché originel, puis que Saint Paul nous aſſure que cette mort eſt le gage du peché, & que c'eſt par le peché que la mort eſt entrée au monde? Comment donc meurent les enfans s'ils ne ſont nullement pecheurs? La juſtice humaine n'envoye que les criminels au ſuplice: & la juſtice divine qui eſt infiniment plus pure & plus circonſpecte dans ſes arrêts, condamneroit-elle les innocens à la mort? C'eſt pourquoi Saint Fulgence conſiderant ces paroles

Rom. 6: 23.

Ibid. 5: 12:

Digitized by Google

roles Apostoliques, qui portent que l'aiguillon de la mort c'est le peché, s'écrioit; Comment voyons-nous un petit enfant frapé par la mort, s'il n'a point senti son aiguillon qui est le peché ? 1 Cor. 15.

Certainement l'experience méme & la seule inspection des enfans, pourroit suffire pour reconnoître en eux une malignité naturelle. Car ne voit-on pas dans leur premiere & plus petite enfance des inclinations vicieuses, des semences de vanité, d'orgueil, de mensonge, de dissimulation, de vengeance, de contradiction, d'opiniâtreté, & les preludes de l'idolatrie qui paroissent dans l'amour de leurs poupées. Car les poupées sont les idoles des enfans, comme les Idoles sont les poupées des grandes personnes. Tous les vices se trouvent en germe & en pepin dans ce petit âge qui previent l'exercice de la raison, & quelque heureux que soit le naturel des hommes, quelque bonne que soit leur éducation, quelque assiduë que soit leur étude, quelque exact le soin qu'ils ont de veiller sur eux-mêmes, ne sentent-ils pas encore à toute heure que leur cœur les emporte, ou du moins les pousse vers le mal, comme malgré eux, par un certain penchant inevitable, dont ils ne sont pas les maîtres ? Et s'il n'y avoit des loix pour reprimer les mechans, des Magistrats pour les punir, des rouës, des gibets, & des échaffauts pour les intimider, & les arrêter par la crainte des suplices, que verroit-

Digitized by Google

on autre choſe, que des licences, des crimes & des outrages dans le monde? N'eſt-ce pas une preuve que nôtre nature eſt dereglée, puis qu'elle a beſoin de tant de brides, de chaines & de barrieres pour la retenir, & que malgré les plus fortes digues, qu'on peut oppoſer au torrent de ſes paſſions, elle ne laiſſe pas de ſe deborder encore ſouvent? Auſſi les Payens même dans les tenebres de leur ignorance, n'ont pas laiſſé d'apercevoir quelque choſe de ce deſordre. Leur Ariſtote a reconnu, qu'il y a naturellement en l'homme quelque choſe qui reſiſte à la droite raiſon. Et ſon maître le divin Platon avoit dit, avant lui, que les hommes ſont mechans de leur nature, & ne peuvent être induits à cultiver la juſtice. Et l'on ſait que le plus ingenieux de tous les Poëtes du Paganiſme remarquoit, que nous nous roidiſſons contre les choſes defenduës, & que nous deſirons avec paſſion celles qui nous ſont deniées & refuſées, pour marquer cette humeur rebelle & contrediſante qui naît avec nous. C'étoient autant d'étincelles de cette lumiere que St. Paul fait briller dans nôtre texte, quand il nous aſſure, que nous ſommes de nature enfans d'ire & dignes de condamnation. C'étoit cela même que le Prophete Eſaïe dès ſon tems avoit enſeigné aux Juifs, lors que dans le chapitre quarante-huitiéme de ſon Livre, il introduit Dieu diſant à ce peuple, Je t'ai apellé prevaricateur & transgreſſeur dès le

Digitized by Google

le ventre, car c'étoit declarer formellement aux Iſraëlites, qu'ils étoient de leur nature enfans d'ire comme les autres : comme les autres, dit ici nôtre Apôtre, afin que tous les hommes ſe reconnoiſſent d'une même condition à cet égard, & que tous, quels qu'ils ſoient, paſſent condamnation contr'eux-mêmes.

Donc, Mes Freres, pour nous apliquer maintenant cette doctrine, reconnoiſſons que nous ne devons rien du tout attribuër de bon à la nature, depuis quelle eſt corrompuë : mais que toute la gloire du bien qui peut être en nous, en apartient uniquement à la grace. Si nous avons quelque lumiere, ſi quelque connoiſſance, ſi quelque vertu, ſi quelque honnêteté, ſi quelque raiſonnable inclination, ou quelque loüable habitude ; rien n'en eſt dû à la nature. Car c'eſt un fond entierement gâté dont il ne peut ſortir que du mal, un tronc pourri qui ne ſauroit jamais porter que des fruits putrides de même ; & l'on en peut dire avec verité ce que l'on diſoit fauſſement de Nazareth, que c'eſt un lieu d'où il ne peut venir rien de bon. Si quelques qualitez recommandables nous diſtinguent heureuſement des autres, n'en cherchons point la cauſe dans la nature. Car elle nous rend tous égaux, tous auſſi mechans, tous auſſi aveugles, tous auſſi incapables de tout bien les uns que les autres : tous enfans d'ire, tous également condamnables. C'eſt Dieu ; c'eſt Dieu ſeul, qui ſelon ſon bonplaiſir,

Digitized by Google

ſir, ſelon la liberté independante de ſa volonté ſouveraine diſtingue les hommes, ſoit par l'operation de ſa providence, qui agit differemment dans les uns, pour faire qu'ils ſoient moins mauvais & moins emportez que les autres, d'où vient que tous les reprouvez ne ſe trouvent pas également vicieux; ſoit par l'efficace ſalutaire de la grace qui ſe deploye dans les élus, pour les faire meilleurs & plus ſaints. C'eſt pourquoi quand tu te trouves avantageuſement diſtingué, en quelque genre que ce ſoit, dis toûjours avec St. Paul, Qui eſt-ce qui te diſcerne, qui eſt-ce qui met difference entre toi & un autre? C'eſt Dieu qui en eſt l'auteur; tout eſt dû, ou à ſa providence, ou à ſa grace: toute la loüange lui en doit être renduë. Et il faut continuellement ſe ſouvenir là-deſſus de ce qu'il diſoit à ſon peuple: Ta perdition eſt de toi, ô Iſraël: mais en moi, en moi eſt ce qui te ſauve; car en toi, ô homme, il n'y a rien veritablement qu'une perdition éternelle, tout ton ſalut eſt de Dieu. De toi les tenebres, & de Dieu la lumiere; de toi la foibleſſe, & de Dieu la force; de toi la mort, & de Dieu la vie; de toi le vice, & de Dieu la vertu & la ſainteté; de toi tu n'es qu'un enfant d'ire & de malediction, & ne peux être autre choſe; ſi tu deviens enfant de benediction & d'adoption, ce ne peut être que par la ſeule miſericorde de Dieu.

1. Cor. 4. 7.

Oſée.

Par conſequent nous devons bannir ici toute opinion de nos forces, ou de nos lumieres na-

Digitized by Google

naturelles, toute imagination des vertus de nôtre franc arbitre, toute penſée des merites de congruité & de bienſeance, qui ſont une horrible incongruité devant Dieu; toute idée de preparations & de diſpoſitions au ſalut anterieures au don de la grace. Ce ſont autant de chimeres orgueilleuſes, qui tendent à flatter nôtre mal pour nous empêcher de le ſentir, & pour en rendre par ce moyen la gueriſon impoſſible. Reconoiſſons-en la grandeur & la profondeur, afin d'en chercher le remede dans la miſericorde infinie de nôtre Dieu, qui ſeule eſt capable de le ſoulager. Que cette même doctrine nous faſſe adorer humblement en toutes choſes la juſtice de l'Eternel, lors même qu'il nous pourſuit avec le plus de rigueur. Car puis que naturellement nous ſommes des enfans dignes de la colere du Ciel, de quelque maniere que Dieu nous traite, il ne ſauroit jamais rien faire d'injuſte. Nous ne ſommes point en droit de nous en plaindre, nous ne pouvons raiſonnablement murmurer. Il ne peut rien nous arriver que nous ne l'ayons merité; le ſeul vice de nôtre conception nous expoſe à tous les traits de la vengeance du Juge éternel. Et quand il n'y auroit que cela ſeul, il pourroit ſans blâme nous ſacrifier à ſon indignation, comme on écraſe les petits ſerpens, dès qu'ils ſont éclos au ſortir du ventre de leurs meres, à cauſe du venin qu'ils en aportent. Que jamais donc il ne nous arrive de nous ſoulever contre les juge-

mens

Digitized by Google

mens de Dieu, ou d'en parler mal à-propos. Qu'il tonne, qu'il foudroye, qu'il frape nos corps, qu'il afflige nos eſprits, qu'il enleve nos biens, qu'il renverſe nos maiſons, qu'il écraſe nos enfans, qu'il nous envoye toutes les calamitez de Job, demeurons toûjours dans l'humble & religieux reſpect qui eſt dû à tous ſes ordres; & diſons avec le Prophete, Tes jugemens ſont juſtes, Seigneur, quoi que tu faſſes, puis que la ſeule impureté de nôtre naiſſance juſtifie tous les coups de ta main ſur nos perſonnes.

Mais il faut auſſi d'ailleurs, Mes Freres, que cette conſideration nous oblige à travailler à nôtre ſalut avec des ſoins, avec des aplications, & avec des efforts extraordinaires; car il eſt certain que les choſes naturelles ſont incomparablement plus difficiles à vaincre que les autres. Un defaut de temperament, ou de conformation, demande une étude extrême, & un travail aſſidu pour le corriger; pour peu qu'on le neglige & qu'on ceſſe d'y penſer, il ne manque pas de reprendre ſon penchant & ſon habitude; & on a eu raiſon de dire, que quand on chaſſeroit la nature à coups de fourche, elle reviendra toûjours. Les lions aprivoiſez ſont toûjours à craindre, & il faut ſans ceſſe ſe defier de leur ferocité naturelle qu'ils ne perdent jamais tout-à-fait. Les oiſeaux de proye quelque reclamez, quelque bien inſtruits qu'ils puiſſent être, gardent toûjours quelque choſe de leur hu-

Digitized by Google

humeur fiere & raviſſante. Ils ſont ſujets à prendre l'eſſor, à donner ſur le premier gibier qui ſe preſente à leur vuë, & de leur maître ils font ſouvent leur valet par un refus opiniâtre d'obeïr à ſes commandemens, & d'écouter même ſes prieres. Puis donc que de nôtre nature nous ſommes pecheurs & enclins au mal, il faut, mes chers Freres, il faut que nous travaillons avec toute l'aſſiduité, toute la precaution, toute l'activité imaginable à la correction de nos defauts. Si nous n'y aportons qu'un ſoin mediocre, nous ne ferons rien; ſi nous ne nous y apliquons que par repriſes & par intervalles, *nous* perdrons nos peines; ſi nous nous endormons, ou nous relâchons ſeulement, nous ſentirons la corruption naturelle reprendre auſſi-tôt ſes forces. Il nous faut donc être inceſſamment dans le travail, pour la domter, dans le combat pour la vaincre, dans l'effort pour y reſiſter, dans l'attention & la vigilance pour y prendre garde, & pour prevenir ſes dangereuſes ſurpriſes. C'eſt ainſi qu'il nous faut agir ſur cette chair infidele & depravée qui naît avec nous, & ſur ces malheureuſes convoitiſes, dont nous aportons le germe en venant au monde. Propoſons nous continuellement de crucifier cette chair pernicieuſe, avec ſes affections & ſes convoitiſes. Veillons ſur ſes actions, defions nous de ſes penſées, donnons nous garde de ſes inclinations & de ſes deſirs.

Ayons

Digitized by Google

Ayons toûjours l'œil au guet pour observer ses mouvemens, afin de les empêcher de bonne heure, & dès qu'ils commencent, de peur que s'étans fortifiez par le tems & par la coûtume, il ne nous fût enfin impossible d'en venir à bout. Souvenons nous que sans la mortification de ces convoitises de la chair, tous les avantages que nous pouvons avoir d'ailleurs ne nous serviront de rien. Ayons la pureté de la doctrine, la sainteté de la Religion, l'honneur & la gloire de l'alliance divine: les Juifs avoient toutes ces prerogatives & ces insignes privileges, & neanmoins pendant qu'ils conversoient dans les convoitises de la chair, & qu'ils en accomplissoient les desirs & les affections criminelles, ils étoient des enfans d'ire tout comme les autres, sujets à la même malediction, & aux mêmes peines. Ne nous fions donc point, ni sur la verité de nôtre creance orthodoxe, ni sur la pureté de nôtre Eglise Reformée, si parmi ces marques de distinction qui nous discernent, nous lâchons la bride à nos convoitises charnelles, pour nous y laisser emporter, soit du côté de la gloire par ambition, soit du côté de l'interêt par avarice, soit du côté des voluptez par les dissolutions de l'intemperance, ou de la luxure. Assurons nous que nous n'en serons pas moins odieux à l'Eternel, il nous regardera comme les étrangers de son alliance. Les Hebreux disent ordinairement que la convoitise a bâti les enfers. Et en effet c'est pour les escla-

ves

Digitized by Google

ves de la convoitiſe, dans quelque communion qu'ils ſe rencontrent, que Dieu a fait cette priſon éternelle, où ils ſe trouveront à la fin chargez & accablez de chaînes d'obſcurité avec les Demons. C'eſt donc à ranger les convoitiſes de la chair que nous devons ſur tout nous apliquer fortement. Employons ici toute ſorte de moyens, le travail, l'occupation, la fuite des mauvaiſes compagnies, l'éloignement des occaſions dangereuſes, la modeſtie, la ſobrieté, le jûne même, l'abſtinence. Mais ſur tout, ſervons nous ſoigneuſement de la priere qui eſt d'une neceſſité abſoluë dans cette rencontre; car comme il n'y a que la grace qui puiſſe reformer la nature, auſſi faut-il que par le moyen de la priere nous cherchions continuellement dans la grace le remede à nôtre corruption naturelle. Il faut que nous imitions Rebecca, qui ſentant les deux jumeaux, dont elle étoit groſſe, s'entrepouſſer dans ſon ventre, éleva ſon cœur & ſa voix à Dieu, & Dieu ne manqua point à l'aſſiſter dans cette lutte interieure, qui ſe paſſoit dans ſes entrailles. Auſſi quand nous ſentons en nous le combat de la chair contre l'eſprit, de la convoitiſe contre la raiſon, nous ne ſaurions mieux faire que de nous adreſſer au Pere des miſericordes, pour implorer ſon aſſiſtance; & très-aſſurement il ne nous abandonnera point, ſi nous l'apellons ainſi à nôtre aide. Il prendra le parti de l'eſprit contre la chair, il fera que la grace triomphera de la nature,

il éteindra peu-à-peu en nous la vie d'Adam, pour nous communiquer celle de JESUS-CHRIST; ſi bien que d'enfans de ſa colere nous deviendrons enfans de ſa benediction en ſon Fils, juſqu'à ce qu'il nous rende enfin enfans, & heritiers de ſa gloire, en cet état bienheureux, où il n'y aura plus de chair à combattre, ni de convoitiſes à reprimer; parce que voyans Dieu tel qu'il eſt, nous lui ſerons rendus pleinement ſemblables, pour être ſaints comme il eſt ſaint, & parfaits comme il eſt parfait.

Dieu nous en faſſe la grace: & à lui Pere, Fils, & Saint Eſprit, ſoit honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. AMEN.

LES

Digitized by Google